

le temps est un



Après l'exposition des diplômés de 2021  
- *Jeux Innocents* - et l'ablation de deux  
lettres, l'exposition des diplômées de 2022  
questionne la qualité pronominale du temps.

Le temps est une notion fondamentale qui préoccupe l'humanité depuis plusieurs millénaires. Dans la conscience commune, c'est le milieu indéfini et homogène dans lequel se situent les êtres, les choses et leur représentation. De ce fait, il existe un temps objectif, celui des calendriers et des montres, nécessaire à l'organisation sociale, mais également une conception subjective du temps, celle de la dimension intérieure de notre conscience. Le temps est doté d'une double nature linéaire et cyclique : à la fois continuité et succession d'événements et de phénomènes<sup>1</sup>.

Aussi vaste peut-elle paraître, la thématique du temps fait partie des préoccupations des cinq jeunes artistes que le hasard a réunies. Les œuvres de cette exposition explorent la perception du temps, à la fois comme expérience physique d'une métamorphose perpétuelle et comme concept intellectuel.

Le temps est un JE amène une réflexion autour de ce que Francis Wolff appelle " la temporalité de nos mondes communs ". Il s'agit donc d'envisager l'événement de l'exposition collective comme une intersection. Elle est un temps objectif qui réunit les subjectivités de cinq artistes et devient un monde à la première personne.

Dans le travail de Wendy Therméa, le JE renvoie aux expériences sensorielles et personnelles dans les paysages de l'île. Pour Coralie Ulderic, le JE se construit à travers la mémoire du lieu et l'histoire familiale. Lamia Irhoud fait exister le JE intérieur rempli de souvenirs, de rêveries, de sensations tandis que Leon utilise la métaphore et la symbolique des éléments pour fonder une cosmogonie. Amandine/BienEntendu, quant à elle, s'empare du JE par une intrication du réel et du fictionnel, va-et-vient du pensif.

Dans Le temps est un JE, elles interrogent donc leurs et nos façons d'être au monde par l'intangible et le mouvant.

<sup>1</sup> Définition du *Temps*, source CNRTL

Amandine  
BENINTENDI

Lamia  
IRHOUD

LEON

Wendy  
THERMÉA

Coralie  
ULDERIC

Œil extérieur Eve-Marie MONTFORT

# Amandine BENINTENDI

Bien Entendu, il n'y a dans l'art que ce qu'on a bien voulu y mettre, 17 juin 2022, Performance, 40 min

Objet pour déclamation #1, 17 juin 2022  
Affiche A1, papier 80g mat, couleur impression laser

Objet pour déclamation #2  
Double page 58-59 du journal de l'exposition *Nul si Découvert* imprimé en un seul exemplaire couleur

Je mène, avec BIEN ENTENDU, un travail hypothétique. L'hypothèse est, selon moi, un sentier de la Théorie : territoire immatériel du monde Pensée. C'est une randonnée au conditionnel qui invite l'imaginaire comme la plus tangible des matières. Il s'agit alors de déployer les possibles contenus dans les réalités qui se fictionnalisent et inversement. Mon travail formel est celui de la formulation. Mon geste est celui du dire.

La temporalité que je déploie se demande :

COMMENT DONNER À VOIR UN TEMPS D'ÉCOUTE ?

Mon discours, aux apparences sophistiquées expose la performativité de la parole, il ne s'accroche pas sur des murs blancs mais dans vos oreilles. pensée performée  
L'enjeu postural qui est au cœur de mes préoccupations n'est pas à la recherche d'un temps perdu. C'est une rencontre à la recherche des temps qui légitiment.



//vue de l'espace performé, captation photographique à portée anecdotico-indicative :  
salle de conférence de l'ÉSA Réunion, 2022, Le Port  
//consultation de l'édition transcriptive post-événement fortement conseillée :  
**Objet pour restitution #3**



# Lamia IRHOUD

Mon travail artistique est une ode à la vie pensée par l'imagination. Née en 1995 à l'Île de la Réunion, je m'intéresse au lien qu'entretient le réel avec l'imaginaire. Suite à une expérience d'alitement prolongé après un accident de la route, j'ai découvert l'existence de réalités parallèles, de mondes invisibles et impalpables. À travers mes installations et dispositifs vidéo, j'invite à entrer dans mes rêves afin de libérer la pensée, pour faire émerger une sensation, une rêverie, une pensée, un souvenir... On crée le réel en l'imaginant, et si après tout la réalité n'était que fiction ?

Mes médiums de prédilection sont les installations, la vidéo, la céramique, l'écriture et la photographie.

« J'étais immobile, habitant désormais le monde des inanimés. J'étais devenue un lit, des volets, une chaise, un mur. Une petite partie de la Terre m'appartenait. Ma temporalité aussi avait changé, mon horloge s'était transformée en poussière qui crépitait autour des nacos. J'y voyais des planètes, des étoiles, des cuisines grouillantes de monde, des enfants jouant dans une cour de récréation, un bain chaud moussant. C'est comme si le monde d'avant s'était doucement évaporé et avait laissé derrière lui un résidu d'écume dans lequel je nageais immobile sans m'arrêter. Peut-être la vie n'est-elle après tout qu'un songe ? me disais-je en nageant. Au fur et à mesure que je m'éloignais de cette réalité, je doutais que ce monde ait un jour existé. J'avais fini par atteindre les berges de l'infra-ordinaire cher à Perec. Un territoire où les nuages font pousser les montagnes, un lieu résistant à l'instabilité et à la précarité de la réalité, un retour dans l'ici, dans l'instant, dans le Weltinneraum de Rilke ».



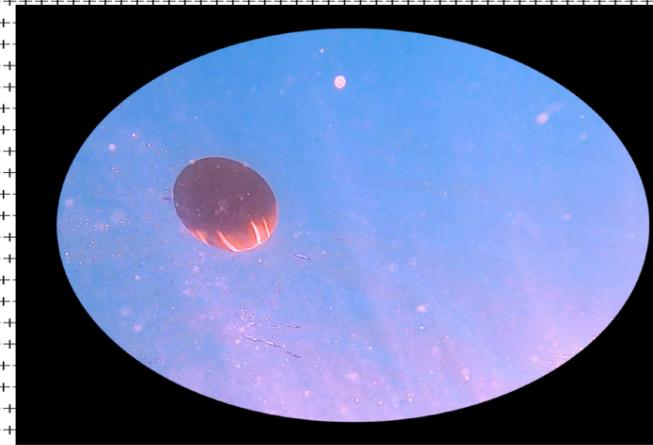
*Les rêveries d'une flaque d'eau, 2022*  
installation, 190x140 cm

Inspirée par l'imaginaire de l'île et des tunnels de lave qui la portent du bout de leurs pattes, j'ai voulu matérialiser un passage vers un monde de l'imaginaire, à la temporalité différente. De l'autre côté du miroir pourrait se trouver un tunnel de lave qui mènerait à un autre monde, à l'image du tunnel creusé par Jules Verne pour aller au centre de la Terre, ou celui du grand-père fictif de Laure Prouvost pour rejoindre l'Afrique depuis son salon. Ce passage constitué d'une fine particule d'eau est un entre-deux mondes, entre le voyant et l'invisible, le dedans et le dehors, le monde rêvé et le monde réel.



*Ta tête cogne le haut du buffet, 2021-2022, installation, dimensions variables*

Lorsque je me réveille, il m'arrive d'entendre résonner dans ma tête des phrases qui proviennent de mes rêves. Elles ne semblent pas m'appartenir, comme si elles avaient leur propre existence. De la même manière, les phrases des somniers-poèmes ne sont pas toujours lisibles dans leur totalité, nous avons accès à des bribes narratives qui jouent sur l'immédiateté de la perception. Je m'amuse de la résonance des mots et de comment ils peuvent contenir des souvenirs, des sensations et même une multitude d'instantanés qui nous sont propres à chacun.e. Ici, mes trois poèmes se terminent par la phrase « ta tête cogne le haut du buffet ». Elle évoque ce moment où l'on se pince ou que l'on se cogne pour savoir si on est dans un rêve, pour revenir à la réalité. Elle permet le passage d'un poème à un autre comme on pourrait passer d'un rêve à un autre. Ici, les mots deviennent matériaux pour la création artistique.



*Autour de toi, 2021*  
installation vidéo, dimensions variables

Dans *Autour de toi* j'invite le spectateur à plonger dans un temps onirique, territoire immatériel de l'imaginaire. L'eau et sa couleur bleue se répandent dans la salle pour guider la rêverie. Des objets normalement immobiles sont animés par l'eau, donnant au tout un sentiment de surréalité et une forme d'immatérialité. Le rêve, territoire intermédiaire entre réalité et inconscient, est un espace de liberté peuplé de nos souvenirs, où tout est possible. Ainsi, notre esprit peut facilement remplacer les éléments portés par l'eau par d'autres images. Avec les reflets, je donne à voir quelque chose qui est faux et pourtant bien réel.

Je fais écho au mythe de l'œuf du monde, aussi appelé œuf cosmique, qui est un concept symbolique commun à de nombreuses cultures et civilisations pour expliquer l'apparition de l'univers. *Autour de toi* est un rêve, une cosmogonie qui expliquerait non pas la formation de l'univers mais la formation de l'imaginaire qui est peut-être en lien avec toute création si on envisage que la réalité est une fiction.

# LEON

En ayant travaillé longtemps sur les traumatismes, les phobies, et les complexes, je voulais réaliser une œuvre dans laquelle on pouvait circuler dans l'espace, où on pouvait respirer.

*Foudi* est une proposition paradoxale qui met en lumière les possibilités et les tentatives de guérison. Cette double installation, cette lecture à travers ce fil de fer, est une volonté de faire communiquer l'intérieur et l'extérieur, ces voyages incessants entre ce qui me rassure et ce qui me fait peur.

Cette fragilité, ce fil si fin, il peut se briser.

Je suis vulnérable, je peux tomber, mais je préfère danser.

Les cages installées à différents niveaux, vont donner de la hauteur et de la distance avec l'Autre. Elles ont en elles, des petits morceaux de papier sur lesquels j'ai écrit depuis des années, que j'ai gardés, collectés, déchirés.

J'en ai fait des fleurs pour un jardin, mon jardin, mon intimité.

Un temps suspendu, une vérité protégée.

Dans cet eden, un petit oiseau rouge se balance de branche en branche, léger, et se trémousse au grès du vent. Il va attirer notre œil vers cette ombre portée.

Ce jeu d'entrer et de sortir de ce petit enclos, est une prise de conscience, de cette liberté de revenir dans ce refuge si l'on ressent le besoin et de ce choix d'en sortir, de s'envoler.

Je ne suis pas prête à parler, mais j'ai des choses à dire.

Ces mots que je ne vous dirai pas.

Hors d'atteinte, ces cages sont mon jardin secret.

Mes écrits, quand je craque, des conversations avec moi-même, des coups de gueule, des décisions, des objectifs, des mots qui ne se disent pas, surtout pas à toi, toi qui m'aimes plus que tout.

Toi, oui, pour qui je suis un petit oiseau.



*Foudi, installation & duo avec  
Ces mots que je ne vous dirai pas, 2022*



# Wendy THERMÉA

Je suis née à La Réunion, j'ai passé mon enfance dans les hauts de l'île entourée par la nature. Marquée par la diversité de mes territoires, qu'ils soient terrestres ou aquatiques, c'est dans cet environnement que j'engage un dialogue entre le paysage et mon propre corps. Mêlant métaphore et poésie, je m'inspire de mon histoire, du cycle de la vie, et des mouvements de la nature.

Je pratique essentiellement la vidéo, au travers de vidéo installation où j'invite le spectateur à une expérience sensorielle.



**Bat karé, installation, suspensions de draps  
1.5m x 3m et végétaux au sol.**

*Bat karé* est une invitation à une balade, où le spectateur déambule à sa guise. Il s'agit d'un jardin imaginaire recréé à partir des souvenirs du jardin familial de l'artiste. Du sol, ses tissus s'étendent jusqu'au ciel, dans une verticalité semblable à ceux des végétaux. Une odeur d'herbe s'échappe. La sentez-vous ?

« J'ai martelé des végétaux sur les tissus, j'ai extrait leur jus avec mon action en y laissant des empreintes. Pour moi, ce sont des peintures, où les pétales et végétaux naviguent d'un tissu à l'autre et créent une rythmique similaire à celle de la nature.

Des morceaux restent sur le tissu, tandis que d'autres se détachent avec le temps. Une temporalité s'installe, comme celle des jardins.»



**Dernier ek premier souf, 2022, vidéo installation,  
vidéo projection sur 3 plaques de 78 cm x 1.40 m, 2min 50.**

*Dernier ek premier souf*, est un triptyque, où une rythmique s'installe, une respiration, un souffle, une renaissance... Un visage entouré de fleurs jaunes apparaît puis disparaît sous l'eau. L'eau devient alors à la fois tombeau et liquide amniotique.

« J'ai choisi des gerbera et chrysanthème jaune, car elles représentent pour moi le soleil, la lumière.  
C'est par ces fleurs issues du soleil que je reprends vie  
C'est par l'eau que je défie la vie  
Derrière la lumière se trouvent les souvenirs  
Par-delà la fin, un renouveau... »



**San ek la ravine, 2022, vidéo installation, 3min 49.**

*San ek la ravine* est une invitation, un moment de partage...

« À l'unisson, sur la mélodie de l'eau  
Chante les mélodies des pierres submergées.  
Chuchote les sons de la nature. Cri comme le ruisseau.  
Coule à flot. Reste insaisissable, libre comme l'eau.»

# Coralie ULDERIC

Je mène une recherche autour de l'habitation réunionnaise et de son histoire. Une mise en lumière et une reconstitution de la mémoire familiale. Ce patrimoine disparaît sous différentes formes. Entre passé et présent, le temps interagit avec le lieu et l'âme de chaque lieu révèle une histoire, un passé, une réalité encore méconnue.

Comme i dit en créole, " Si zistoir lé mantèr, la pa moin lotèr ".

*Ombre et lumière*, 2022  
Diptyque installations vidéos, 2min

*Ombre et lumière*, est un diptyque qui reconstitue la mémoire familiale de mon père. Un lieu plongé dans la pénombre depuis plusieurs années, accueille la lumière et laisse apercevoir un passé. Confronté à deux temporalités entre présent et passé, la lumière révèle un passé, une histoire, une mémoire.



*Vestiges*, 2022,  
installation de maquettes en céramique et matériaux de récupération,  
dimensions variables.

*Vestiges*, est une installation en volume montrant les vestiges d'un passé lointain d'habitats en ruine ou qui fut un temps existant. C'est une reconstitution d'après souvenirs, photos, ou encore témoignage écrit. Une recherche autour de la case créole et de son histoire. Gardant une trace, une empreinte de ses îlots, formant des vestiges d'une mémoire qui s'efface continuellement.





2 → 8 2022  
DÉCEMBRE

**Commissariat**

Amandine BENINTENDI, Lamia IRHOUD, Wendy THERMÉA, Coralie ULDERIC

**Œil extérieur**

Eve-Marie MONTFORT

**Conception graphique**

Amandine BENINTENDI

**Équipe technique**

Jean-Pierre FILAIN, Yannick CHAN-FUI, Dominique CATY, Tony HOUZIAUX

11 → 17  
ENTRÉE  
LIBRE  
lun  
mer  
jeu  
ven  
sam



**KAB'ART**

**ESPACE CULTUREL**

**E. LECLERC PORTAIL**

29 rue du Moulin